

## Rêver le cinéma Entretien avec Apichatpong Weerasethakul

Carlos Solano

---

Number 200, September 2021

Vivre le cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97104ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Solano, C. (2021). Rêver le cinéma : entretien avec Apichatpong Weerasethakul. *24 images*, (200), 40–47.

# Rêver le cinéma

Entretien avec  
**Apichatpong Weerasethakul**

PAR CARLOS SOLANO





↑ Apichatpong Weerasethakul, FID Marseille (2021) – © Carlos Solano

Apichatpong Weerasethakul est l'invité d'honneur au FID Marseille 2021, où il présente l'ensemble de son œuvre cinématographique ainsi que son dernier long métrage, *Memoria*, couronné par le Prix du Jury au dernier Festival de Cannes. Il vient également d'inaugurer une exposition personnelle à Villeurbanne, *Periphery of the Night*, pas loin de Lyon. Prolifique, naviguant sans vaciller entre le cinéma et l'art vidéo, Apichatpong Weerasethakul (Joe) est aujourd'hui une figure phare pour comprendre une certaine tendance du cinéma contemporain : son œuvre est peuplée de fantômes, de corps atteints d'étranges maladies, de créatures venues du passé pour inquiéter l'amnésie et les traumatismes du présent. Weerasethakul puise dans l'imaginaire de la Thaïlande, son pays natal, dans celui de la Colombie, là où il a tourné *Memoria* aux côtés de Tilda Swinton, toujours à la recherche d'indices, de traces, d'empreintes laissés par un passé lointain refoulé, oublié, caché dans la jungle et la pénombre. Les temps s'emboîtent les uns dans les autres, l'invisible se dévoile au détour d'une rencontre, les films de Joe se souviennent, n'oublie rien ni personne. Si son œuvre a nourri l'imaginaire de nombreux cinéphiles d'aujourd'hui, ses films, aspergés d'une beauté éminemment singulière, semblent à leur tour être peuplés de références, éclats, réminiscences très hétérogènes. Nous<sup>1</sup> l'interrogeons sur ses souvenirs de cinéma, sur son rapport à la cinéphilie, dépôt d'une mémoire à la fois

diffuse et précise. La rencontre se produit dans un grand jardin intérieur, un décor verdoyant aux allures décadentes et postcoloniales qui n'est pas sans rappeler certains de ses films. Le soleil frappe fort, se déplace vite, il fait chaud, on entend le bruit d'un ventilateur qui tourne de droite à gauche, de gauche à droite. Doux, souriant, il pèse chacun de ses mots, il s'exprime calmement et s'excuse de son anglais.

### **Quel est votre premier souvenir de cinéma ?**

C'est un film thaï, je crois... (il réfléchit) un hélicoptère survolant la mer... et des billets de banque qui tombent de l'hélicoptère dans la mer... Plein de billets de banque qui volent...

### **Vous avez un souvenir précis des films que vous avez vus, enfant ? Vous êtes hanté par des images ou par des sons ?**

Par cette image de l'hélicoptère, oui... Seulement par ce plan, par cette scène... Je ne me souviens pas de l'histoire. C'était dans un cinéma de ma ville natale, en Thaïlande. Plus tard, j'ai été très attiré par les films de fantômes et les films catastrophe. J'aimais aussi beaucoup les films nationalistes. C'était de la propagande bien sûr, mais je ne m'en rendais pas compte. Quand j'y repense, il y avait beaucoup de films sur la guerre entre la Thaïlande et la Birmanie, avec plein de costumes, d'éléphants, de combats... Je n'aimais pas seulement les films mais aussi beaucoup les affiches de cinéma. Je rentrais chez moi et je dessinais plein d'affiches, en réimaginant les films. Je me souviens aussi des titres de ces films sur les affiches officielles, ils étaient toujours gigantesques.

### **Est-ce que vous avez des films qui vous réconfortent, vers lesquels vous aimez vous tourner ou que vous chérissez particulièrement ?**

De cette époque pas vraiment, mais plus tard, j'ai regardé beaucoup de films et en particulier *Conversation secrète* (1974) de Francis Ford Coppola qui m'a beaucoup marqué. C'était pour moi un film si parfait, parce qu'il parle de son, ce que j'aime beaucoup, et de l'interprétation des sons et des images. Ça parle aussi de création cinématographique, il me semble.

### **Vous avez exprimé aussi votre admiration pour Buster Keaton. Quel est votre rapport au cinéma des premiers temps ou au burlesque, en apparence assez éloigné de votre style ?**

Ce dont je me souviens de Keaton, c'est qu'il utilisait beaucoup de plans d'ensemble ; j'aimais la pureté avec laquelle il déployait ses acrobaties. Quelqu'un comme Chaplin, dans le même style, est beaucoup plus « cinématographique » dans son utilisation des gros plans et de la lumière. Keaton est peut-être plus « théâtral »... Peut-être qu'avec le noir et blanc, les effets d'époque, on sent chez Keaton le côté « coulisses ». On perçoit

↑ Memoria (2021)





↑ Installation **Fever Room** (2015)

la fabrication, le dispositif, là où la caméra est placée, les cadres, comment tout est chorégraphié... C'est tellement beau. Je regardais beaucoup de films de Keaton quand j'étais à Chicago pour mes études. Je devais avoir entre 25 et 30 ans.

**Quels liens faites-vous entre la mémoire, le rêve et la cinéphilie ?**

Je pense toujours que le cinéma a été inventé pour nous permettre de combler notre besoin de rêver. Le fait d'être dans le noir, d'absorber toute cette lumière, de nous plier à une histoire, de soumettre notre corps. C'est comme quand nous rêvons. Je crois qu'il y a un mécanisme de guérison, de régénération pendant nos rêves, pendant notre sommeil. Lorsque nous sommes entrés dans l'ère industrielle, notre sommeil s'est amoindri et c'est pour cette raison que nous avons inventé le cinéma, pour que nous puissions aller rêver, et retrouver cet état de sommeil dans la salle de cinéma. Mais c'est juste ma petite théorie (rires).

**Vous parlez du cinéma comme forme de projection et de rêve. Vous sentez également ce lien avec l'art vidéo ?**

Bonne question. Pour moi le cinéma, c'est vraiment à propos du rêve, mais l'art visuel peut-être que non. Au cinéma, on est très passifs et hypnotisés, alors que dans l'art visuel, c'est toi-même qui négocies avec la lumière. Tu peux te déplacer et ton cerveau est réellement actif. Tu communique avec les œuvres d'art, tu nourris ta propre expérience pour créer des significations. Je pense qu'elle est là, la différence. C'est ce que j'ai fait à Villeurbanne, près de Lyon (exposition jusqu'au 28 novembre) ; j'ai proposé un labyrinthe d'éclats de mémoire à travers lesquels il faut passer. Je pense que ça opère différemment au cinéma. Avec l'art visuel, tu peux créer ton propre voyage, et le fait que tu puisses emprunter n'importe quelle direction dans l'espace fait que tu peux peut-être sculpter tes propres rêves. Dans *Fever Room*<sup>2</sup> j'avais essayé de recréer la dimension immersive du cinéma mais sous forme d'installation. C'est un autre rêve, c'est exactement ce qu'on disait tout à l'heure, rêver mais d'une façon élargie pour créer un point d'éveil dans lequel tu es frappé par la lumière et par l'expansion de l'espace. Soudain tu es vraiment éveillé. C'est presque comme un rêve éveillé.

## **Vous pensez que le cinéma peut aussi participer à une forme d'éveil, à un éveil à l'égard du monde ?**

Je pense que ce que je dois le plus au cinéma, c'est de m'avoir permis d'être conscient de l'illusion du monde et de la fiction. Ça fait partie de l'humain, de créer des histoires. Les religions ou les dieux répondent aussi à ce besoin de fiction. Et le cinéma est le reflet de ce paysage fictionnel très divers que nous avons.

## **Est-ce qu'il y a des pratiques contemporaines, des cinéastes ou artistes que vous suivez particulièrement ?**

En vérité, je ne regarde plus trop de films. Ça fait déjà un moment, une quinzaine d'années, que j'ai commencé par arrêter d'écouter de la musique. J'en écoute parfois, bien sûr, mais c'est devenu assez rare. Et depuis quelques années, j'ai aussi arrêté de regarder des films parce que je ne ressens pas la nécessité ou le désir d'être dans l'illusion. Je crée déjà ma propre illusion et ça me suffit. Depuis le début de cette pandémie, je me suis distancié de plus en plus du cinéma. Venir donc au Festival de Cannes ou au FID Marseille, où sont programmés les films que j'avais l'habitude d'aimer, me donne envie de redécouvrir le cinéma.

Miguel Gomes, Ben Russell et Lav Diaz sont ici au FID Marseille. Or, je n'ai vu presque aucun de leurs films. Je lis des choses, des articles à propos de leur travail mais, par exemple, je n'ai jamais vu *Les Mille et une nuits* de Gomes. Même chose pour Ben Russell, dont je n'ai vu que certains courts métrages mais aucun des longs métrages... Et Lav Diaz, je n'ai jamais rien vu de lui. Mais il y a une sorte de camaraderie que je ressens à leur égard en lisant sur leur travail, leur style.

## **Cette camaraderie se concrétise parfois sous forme d'échanges, de dialogues ?**

Je crois que je ne suis pas quelqu'un de très sociable, je suis assez distant. Mais nous partageons tous une vision du cinéma comme démarche hautement personnelle qui nous rassemble et suscite un sentiment de respect mutuel. Ça va à l'encontre de ce qui se passe en ce moment sur Netflix ou sur d'autres plateformes. Je comprends Netflix, et même TikTok parce que ça fait partie de notre évolution et on accepte ce qui arrive. Mais en même temps, mon travail va à l'encontre de ce développement. Les compagnies actuelles rassemblent plusieurs cerveaux pour concevoir des projets narratifs ambitieux et parfaits. Et c'est parfait ! La plupart des séries sont addictives et très bien écrites, mais c'est une direction contre laquelle je me sens opposé, ce et qui me fait me sentir assez seul parfois.

## **Est-ce que c'est le fait d'être vous-même cinéaste qui vous a poussé à arrêter de regarder des films ?**

Oui, je préfère lire. Je regarde quelques séries, bien sûr, mais pas beaucoup. Il faut investir beaucoup trop de temps dans les séries ou même parfois dans les films. Dans ma vingtaine, j'en regardais beaucoup, disons de mes six ans jusqu'à mes vingt, trente ans. J'essayais vraiment de collectionner l'histoire des films en passant par différents

genres, films épiques, films nationalistes, différentes époques de la télévision. Grâce à la VHS, j'ai découvert et j'adore les films d'exploitation et les films d'horreur hollywoodiens, les films de série B mais aussi les films européens et les films asiatiques, iraniens ou taïwanais. Puis j'ai décidé d'arrêter, comme si je m'étais dit « maintenant ça me suffit ». En plus en Thaïlande, on n'a pas la chance de voir des films dans les festivals et j'ai besoin de voir les films sur grand écran, c'est ainsi qu'ils ont été conçus.

**Lorsque vous êtes allé en Colombie, pour préparer *Memoria*, vous avez regardé quelques films ou vous vous êtes laissé imprégner par des images ?**

J'avais effectivement commencé à voir quelques films, mais je me suis arrêté rapidement, même si j'aimais beaucoup l'idée. J'ai regardé certains grands chefs-d'œuvre du cinéma colombien, mais je crois que mes références ont été davantage liées au fait de vivre là-bas. J'y ai vu quelques créations artistiques et j'ai notamment été très marqué par un peintre de Cali qui s'appelle Ever Astudillo<sup>3</sup>. Par ailleurs, Cali a aussi été une grande capitale cinématographique, on l'appelait Caliwood, il y a eu un grand mouvement de cinéma expérimental là-bas.

**Êtes-vous conscient de l'influence ou de la place que vous avez dans le paysage du cinéma contemporain ?**

Je ne sais pas... peut-être lorsque j'ai commencé à enseigner au Japon, j'ai eu le sentiment de transmettre des échos venant du cinéma iranien, taïwanais, ce n'est pas moi, c'est quelque chose comme une transmission qui passe d'Andy Warhol, Jonas Mekas, Chantal Akerman à la génération suivante. C'est moins à propos de récits qu'à propos de battements de cœur, c'est ce que je veux dire en parlant d'échos. J'ai rencontré un étudiant hier ou avant-hier à Cannes qui m'a dit : « mon professeur m'a obligé à regarder tous vos films » et j'ai répondu « oh non ! » (rires). Ensuite j'ai commencé à sentir que j'appartenais à un flux de l'histoire du cinéma, tout en ressentant de la lourdeur, comme si je vieillissais. Mais en même temps, évidemment, un peu de fierté, celle de voir comment mon œuvre s'inscrit dans cet écho, dans ce rythme du passé dirigé vers les générations futures.

1. Remerciements infiniment sincères à Victor Lauzely, présent durant l'entrevue, ayant apporté des suggestions précieuses et grandement aidé à la traduction.
2. Il s'agit d'une performance réalisée en 2015, présentée dans plusieurs pays, où l'expérience spectatorielle d'un film se métamorphose en voyage cosmique
3. Dessinateur colombien (1948-2015), dont on peut justement découvrir une partie de l'œuvre dans *Memoria* (2021).